

Genre, racialisation et religion en Europe : placer la parole des femmes musulmanes au cœur de l'action publique

Cette intervention à deux voix propose une réflexion sociologique située sur les usages et les apports de l'« intersectionnalité » à partir de nos travaux de recherche ou pratiques d'intervention en contexte belge. Nous appuyant sur le genre comme point d'entrée, nous montrons comment l'approche intersectionnelle permet de l'articuler avec la race, la classe et la religion, pour mieux comprendre les freins et les obstacles à la prise de parole publique des femmes racisées en général, et des femmes musulmanes en particulier.

Dans un premier temps, nous reviendrons sur l'intérêt heuristique et politique de l'intersectionnalité pour penser l'imbrication des rapports sociaux et leurs spécificités en Europe, en mettant en évidence la saillance de la religion dans le processus de racialisation. À partir de cette perspective, nous discuterons ensuite des implications concrètes de l'approche intersectionnelle pour l'action collective sur le plan institutionnel.

En nous appuyant sur l'exemple d'organisations engagées dans la lutte contre le racisme, nous montrerons comment une lecture strictement unidimensionnelle des inégalités tend à invisibiliser certaines expériences, notamment celles des femmes racisées. L'un des outils pour combattre cela est de repenser les cadres de représentation dans la phase de diagnostic afin de favoriser l'émergence d'une parole située et plurielle qui questionne sans cesse : qui peut parler, au nom de qui, et quelles sont les selon quelles normes de légitimité ?

Dans un second temps, nous proposons de prolonger la réflexion sur les conditions de la prise de parole des femmes musulmanes à partir des récits et des productions littéraires de descendantes de migrants maghrébins en Europe francophone. Partant de leurs trajectoires, nous montrerons comment l'écriture devient un espace privilégié de subjectivation et de légitimation, dans la lignée des analyses portant sur les luttes pour « être et dire » dans les littératures migrantes féminines (Mata Barreiro, 2006). Leurs récits donnent à voir une lutte contre une double invisibilisation : celle produite par les rapports patriarcaux internes et celle générée par les regards extérieurs qui assignent les femmes musulmanes à des figures stéréotypées (Guénif-Souilamas & Macé, 2004 ; Abu-Lughod, 2013). L'écriture et la mise en récit de soi apparaissent ainsi comme des pratiques par lesquelles ces femmes revendiquent une autorité narrative et une capacité à se définir elles-mêmes, sans se conformer aux attentes dominantes.